

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE

PRESIDENT ET DIRECTEUR

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé- catur et Chartres.

Entered to the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Abéille est en vente au kiosque de jour- naux du "Times Square Building", à New- York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix d'adulte de 5 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme E. W. Osborne, 3162 V. Villoré, un gar- çon.

Mme Anthony Grandano, 1219 Toure, un gar- çon.

Mme Alfred Gross, 4011 Banks, un garçon.

Mme Louis Miller, 548 Iberville, une fille.

Mme Robert Ruiz, 623 Chestnut, un fil- le.

Mariages.

Leso Baham et Mlle Ellean L. Freere.

Deces.

Mme Marie Bene, 44 ans, 1237 N. des Fem- mes.

Elizabeth H. Grace, 11 ans, 629 Prytan- ia.

Mlle Lucie Blaudine, 25 ans, 437 Banks.

Mlle May Emmett, 1219 Coliseum.

Edmond Kramer, 35 ans, Covington, Lue.

Pierre C. Houore, 1718 N. des Tempars.

Suicide d'un soutier.

Lorsque le vapeur Creole, faisant des voyages entre New-York et la Nou- velle-Orléans, est arrivé dans notre port, on a su qu'un des chauffeurs nommé Fred Zimmerman, âgé de 50 ans, s'était suicidé pendant le voyage, en se coupant la gorge avec un rasoir. Son corps fut trouvé dans la cale. Le va- peur avait quitté New-York samedi le 11 courant. Les funérailles de Zim- merman eurent lieu hier matin. La police prétend n'avoir jamais été avisé du suicide par les officiers et le capitaine du Creole.

Arrivée du Cardinal Gibbons.

Son Eminence le cardinal James Gib- bons, de Baltimore, arrivera à la Nou- velle-Orléans mercredi prochain, pour rendre sa visite annuelle à son frère, M. John T. Gibbons, 2063 rue Canal. Comme d'ordinaire son Eminence sé- journera pendant une dizaine de jours à la Nouvelle-Orléans. Le cardinal Gibbons sera accompagné de son secré- taire, le révérend Louis Donovan. Les nombreux amis du cardinal font des préparatifs pour donner des réceptions en son honneur.

Jeunes Patriotes.

Au premier appel, 450 jeunes gens patriotes de la Nouvelle-Orléans se sont enrôlés dans le bataillon Washing- ton, et commenceront leur cours d'en- traînement militaire, afin d'être en mesure de défendre leur pays si ja- mais l'occasion se présentait. Des dis- cours ont été prononcés par le major Owen, commandant du bataillon d'ar- tillerie, et le capitaine James Edmunds.

Enregistrement des Bébés.

Comme il y a beaucoup de mères de famille qui n'ont pu se rendre cette semaine au bureau de santé de la ville pour faire enregistrer leurs bébés, le Dr. O'Reilly et le maire Behrman ont décidé de leur accorder une semaine de plus pour l'enregistrement gratuit de leurs bébés. Donc, à partir de lundi prochain jusqu'à samedi, les mamans pourront profiter de cette chance qui leur est offerte. Des centaines d'en- fants ont été enregistrés la semaine dernière.

Dons de livres d'école.

L'association des anciennes gra- duées ont fait un don de livres d'é- cole, à 47 élèves des écoles supé- rieures Sophie B. Wright et de l'A- venue de l'Esplanade. Cette société fournit des livres gratuitement aux enfants, dont les parents n'ont pas les moyens d'en acheter.

L'école Normale.

A une réunion de la classe 17 de l'é- cole normale de la Nouvelle-Orléans, Mlle Claire Archinard Leece, a été élue présidente à l'unanimité. Les autres officiers élus sont: Mlle Mina Jones, vice-présidente; Mlle Ella Potnam, secrétaire; Mlle Gretchen Van Cleave, trésorière.

NECROLOGIE.

Funérailles de M. Edouard Fran- çois Dénéchaud.

Edouard F. Dénéchaud, citoyen bien connu de la colonie française, ancien commerçant prospère, est mort à l'âge de 81 ans. Quoiqu'on s'attendait à sa fin prochaine, vu son extrême fa- blesse, son décès a été un choc pénible pour ses parents et ses nombreux amis. Natif de Bordeaux, France, il émigra à la Nouvelle-Orléans, à l'âge de 6 ans, avec ses parents, et un frère, Auguste. Son père s'établit dans le commerce de merceries, et prospéra. Quelque temps après, pendant un voyage au Mexique, M. Dénéchaud, père, fut assassiné par des bandits. Edouard ayant reçu une excellente éducation, et possédant beaucoup d'énergie, se lança dans le commerce et fit de bonnes affaires. Au- guste partit pour la Californie, où il est décédé, célibataire, il y a six ans.

Durant la guerre civile, M. Edouard Dénéchaud s'enrôla comme volontaire dans la légion étrangère pour la dé- fense de la ville de la Nouvelle-Orléans. Il se fit naturaliser américain, et éta- blit et géra plusieurs hôtels et restau- rants. En 1902 il se retira des affaires. Son fils, Justin P. Dénéchaud, prit charge de ses intérêts, et fonda le nou- vel Hôtel Dénéchaud (maintenant l'Hô- tel De Soto).

M. Dénéchaud s'est marié deux fois. Sa première femme, née Delicia Ber- jedi, est morte depuis longtemps. En fils, Edouard A. Dénéchaud, résidant à Boston, naquit de cette union. Sa se- conde femme, née Juanita del Atigo, et six enfants, pleurent la perte de cet excellent père de famille. Les enfants sont, MM. Justin F. Dénéchaud, Louis A. Dénéchaud, Charles L. Dénéchaud, de la Nouvelle-Orléans; Mme J. Frank Stuart, de Gulfport; Mme Georges Douglas, et Mme M. A. Jackson, de Bayou Sara. Il y a, aussi, seize petits- enfants.

Les funérailles de M. Dénéchaud au- ront lieu aujourd'hui à midi. On at- tendait l'arrivée de M. Edouard A. Dé- néchaud, de Boston. Le convoi partira de la dernière résidence du défunt, au No. 3720 rue Prytanla. Il y aura un service funèbre à l'église des Jésuites, rue Baronne près Canal. L'inhumation se fera au cimetière St-Vincent-de-Paul.

Accusé de Vol.

Louis J. McDonald, 719 rue Philip, arimeur, a été arrêté hier matin, et a été identifié comme celui qui a dé- valisé M. Charles Bogt, 3603 Laurel, en lui enlevant 162 dollars, dans le café de Charles Kohle, 2330 Tchoupitoulas. Mais on recherche l'argent.

Un Triste Incident.

Mme Clara Rushing, de Meridian, Miss., est arrivée à l'Hôpital de la Charité de la Nouvelle-Orléans, pour voir son neveu, Collins Robinson, qui est dans un état critique. Robinson et son compagnon James W. Martin avaient été trouvés en état d'ivresse avant hier, à l'Hôtel Henrietta, rue Royale et transportés à l'hôpital. Martin est mort quelques heures plus tard, et Robinson est mourant.

Refus judiciaire d'annulation.

Le juge Rufus E. Foster, de la Cour Fédérale, a refusé la demande de l'annulation du procès de la "Myrtle Grove Co., Ltd.; Wogan Brothers, Inc., et la Cunningham Sugar Company, contre la "American Sugar Refining Company. Cette dernière compagnie a été avisée d'avoir à déposer à la cour une nouvelle pétition dans les trente jours qui suivront.

Une question personnelle.

Mlle Miller s'est plainte à la police que Mme Borella, 1635 Erato, fût sans maile et ses habits. Mme Borella prétend que Mlle Miller lui doit 3 dollars pour sa pension.

Camionneur blessé.

Bill Jones, couleux, 1742 Calliope, conducteur, est tombé de sa charrette et s'est cassé la jambe. Il fut trans- porté à l'Hôpital de la Charité.

Poudre dentifrice.

Charbon pulvérisé, 20 grammes; quinquina gris pulvérisé, 20 grammes; essence de menthe, 10 grammes. Autre formule: borax pulvérisé, 60 grammes; craie précipitée, 120 gram- mes; savon en poudre, 60 grammes.

PENSEES, MAXIMES ET AXIOMES.

La modération des personnes heu- reuses vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur. J.A. ROCHEFOUCAULD.

Le caprice de notre honneur est en- core plus bizarre que celui de la for- tune.

LA ROCHEFOUCAULD.

On tirerait plutôt de l'or d'un avare qu'un élogé d'un envieux.

DE SIVRY.

Sais-tu la différence qu'il y a entre l'hiver, la ville de Pau et le gé- néral du même nom?

— ? ? ?

C'est qu'en hiver il fait généra- lement froid et qu'à Pau, il fait gé- néralement chaud (général manchot).

— ? ? ?

— ? ? ?

— ? ? ?

— ? ? ?

— ? ? ?

— ? ? ?

L'AFFAIRE OVENO.

Le sort de l'accusé sera décidé par le jury.

Les débats dans le procès James Oveno, en jugement devant la cour cri- minelle de district pour le meurtre de sa fiancée, Mlle Estelle Thompson, ont été olos hier après-midi. Le jury s'est retiré pour délibérer. A une heure avancée de la soirée le tribunal a ajourné à lundi.

Société Française du 14 Juillet.

Voici la liste des officiers qui seront élus aujourd'hui, à l'assemblée de la Société du 14 Juillet:

Président, Dr. Jules G. Roussel; premier vice-président, Chas. D. Fouchère; second vice-président, A. Maurin; tré- sorier, L. F. Martin.

Directeurs—P. Bildstein, J. A. Ber- mudez, F. A. Brunet, J. A. Buisson, Henri Dours, Octave Garsaud, E. E. Naccari, Alfred Oehmichen, L. Auren- san.

Comité Général de la Fête—Charles Aimé, A. B. Cahirac, Albert Cadessus, Col. H. J. de la Vergne, Jos. Flandry, Victor Garsaud, Jean Darrivière, Chas. Igau, Maurice Maumus, Jean M. Mon- laur, Maurice Roy, Paul E. Sahugué.

Jeune fille blessée.

Mlle Edna Payne, 821 N. Johnson, est tombée en descendant d'un tramway de la ligne Jackson. Elle a reçu des contusions au dos et à la hanche gauche. Elle a été soignée à l'Hôpital de la Charité.

Un récidiviste.

Will Smith, couleux, sans domicile, a été arrêté sous l'inculpation d'être un caractère suspect et dangereux. Smith est un repris de justice et un ancien forçat.

Un dactylographe drôlement per- ché.

Si quelqu'un a oublié son dactylo- graphe au haut d'un arbre au rond point Lee, il peut le réclamer au com- missariat du second arrondissement. Hier soir en effet l'officier Charles Mc- Cheoney découvrit un dactylographe installé dans un arbre au rond point Lee.

Tentative de suicide.

Mlle Helen Lowen, résidant au No. 916 Conti, a tenté de se suicider en avalant du poison. Elle fut transportée à l'Hôpital de la Charité.

Les pigeons voyagent.

Mme Thomas Woods, 626 Bordeaux, s'est plaint à la police que deux hom- mes lui ont volé 45 pigeons valant en- viron 16 dollars. Benjamin Montgom- ery et Joseph Twilbee, 4311 Annuncia- tion, ont été accusés du vol. La police les recherche.

Chute d'un ouvrier.

John Davenport, 432 Monroe, est tombé d'un échafaudage au coin des rues Elizabeth et Broadway. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Vois.

On a volé: A l'Eagle Bag Corporation Cie, 530 Conti, 400 sacs à riz valant 41 dollars.

LA BONNE CUISINE.

Potage alsacien.

Ayez un bon bouillon gras; quand il est en ébullition, joignez gros comme une noisette d'Arôme Patrelle, jetez-y goutte à goutte la préparation sui- vante; mettez dans un bol deux enliè- res de farine et deux œufs entiers que vous délayez en y ajoutant de l'eau petit à petit, jusqu'à ce que vous obteniez une crème lisse; versez dou- cement dans le bouillon en remuant continuellement et laissez cuire cinq minutes.

LE TRESOR DU FOYER.

Poudre dentifrice.

Charbon pulvérisé, 20 grammes; quinquina gris pulvérisé, 20 grammes; essence de menthe, 10 grammes. Autre formule: borax pulvérisé, 60 grammes; craie précipitée, 120 gram- mes; savon en poudre, 60 grammes.

PENSEES, MAXIMES ET AXIOMES.

La modération des personnes heu- reuses vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur. J.A. ROCHEFOUCAULD.

Le caprice de notre honneur est en- core plus bizarre que celui de la for- tune.

LA ROCHEFOUCAULD.

On tirerait plutôt de l'or d'un avare qu'un élogé d'un envieux.

DE SIVRY.

Sais-tu la différence qu'il y a entre l'hiver, la ville de Pau et le gé- néral du même nom?

— ? ? ?

C'est qu'en hiver il fait généra- lement froid et qu'à Pau, il fait gé- néralement chaud (général manchot).

— ? ? ?

— ? ? ?

— ? ? ?

— ? ? ?

— ? ? ?

— ? ? ?

Ce serin de Papien

On l'avait pris pour une façon d'ai- gje, mais ce n'était qu'un serin, et cet ancien attaché militaire allemand aux Etats-Unis provoque des gorges chaudes à New-York, qu'il avait qu- si terrorisé, maintenant qu'il a été dé- plumé par un policier de Falmouth.

Son histoire est grotesque. Il s'é- tait embarqué à New York, avec le sautoenduit qui lui avait été délivré par les ambassades anglaise et fran- çaise, et, muni de ce précieux papier, il avait pris place sur un paquebot hollandais.

Le sautoenduit le mettait à l'abri du danger de capture qu'il aurait cou- ru s'il s'était embarqué comme le commun des mortels, mais il avait eu la stupidité de croire que le dit sauto- conduit protégeait non seulement sa personne mais aussi ses papiers. Plein de confiance, il descendit donc à terre à Falmouth, où le paquebot fit escale, pour y recueillir quelques informa- tions intéressantes à communiquer à ses chefs à son arrivée en Allemagne.

L'espion qu'il est n'avait pas abdi- qué. Il se promenait donc dans les rues de la ville anglaise, le cigare aux lèvres, la canne à la main, joyeux de vivre, heureux de narguer les autorités an- glaises, lorsqu'il fut abordé par un policeman, qui l'avait immédiatement reconnu, car son portrait ornait de- puis huit jours tous les postes de po- lice de Falmouth.

— Vos papiers, s'il vous plaît, lui dit l'agent.

Von Papien, sans s'émeouvoir, exhibe son sautoenduit.

— C'est parfait, ajoute l'agent. Ce sautoenduit m'interdit de vous ar- rêter, mais j'ai le droit d'examiner vos papiers et je vous prie de me remettre votre portefeuille.

L'Allemand dut s'y résigner, et l'a- gent d'un rapide coup d'œil, constata que sa curiosité était récompensée. Il invita donc von Papien à l'accompa- gner au poste, puis après avoir pris du renfort, à le conduire à sa cabine à bord du paquebot, où fut pratiquée une sérieuse perquisition.

Elle fut fructueuse, et en attendant que le résultat en soit révélé dans un "Livre blanc" que le gouvernement britannique va publier ces jours-ci, les journaux de Londres nous en don- nent un avant-goût plein de promesses.

Il y a d'abord le carnet de chèques de l'attaché allemand, où l'on a trou- vé des talons de chèques établissant que von Papien avait versé des sommes importantes à des individus impli- qués dans de récents attentats et prouvant que ces paiements avaient précédé les dits attentats. On a pu voir qu'à certaines époques son cré- dit en banque s'était augmenté de sommes importantes versées par le comte Bernstorff, ambassadeur d'A- llemagne aux Etats-Unis, et on a re- marqué que ces versements coinci- daient avec des paiements faits à des individus qui avaient incendié des usines de munitions ou tenté de dy- namiter des ponts.

Papien avait précieusement gardé les autographes de plusieurs de ses correspondants, qui lui arrivaient avec une franchise plus que compré- mettante, et dont l'un, en le félicitant de pouvoir secouer la poussière de ses bottes sur ces méprisables Yankees, lui exprimait l'espoir que l'heure viendrait bientôt de régler leur compte et de se venger des conces- sions que l'Allemand avait été obli- gé de faire à ce vieux singe de Wil- son.

J'en passe et des meilleures.

La valise d'Archibald a coûté au docteur Dumba son ambassade. Le portefeuille de Papien pourrait bien coûter la sienne au comte Bernstorff.

A. Fitz-Maurice.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises samedi à 8 heures du soir.

DIMANCHE 19 mars 1916.

Prediction pour la Nouvelle-Orléans et les environs—Temp. clair; légers vents du sud-ouest.

Pour la Louisiane—Temp. clair dimanche et lundi; moins froid; légers vents du sud-ouest.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météoro- logique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit.

Heure—Température

7 a. m. 53

9 a. m. 55

11 a. m. 70

1 p. m. 71

3 p. m. 72

5 p. m. 72

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 18 mars 1916, à la Nouvelle-Orléans.

Heure—Temp. Vent. Plus.

7 a. m. 56 SW-4 00

9 a. m. 57 SW-4 00

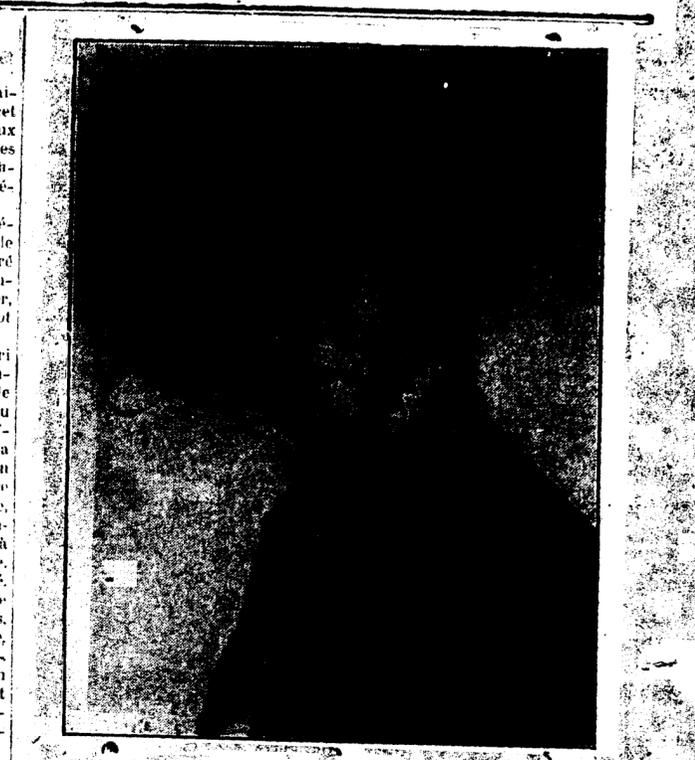
11 a. m. 71 SW-4 00

BULLETIN FLUVIAL.

L'Abéille du Mississippi (en pieds): Nouvelle-Orléans — ligne de danger, 18; échelle actuelle, 19.2.

Bayou-Gouge — ligne de danger, 28; échelle actuelle, 24.1.

Bayou-Houge — ligne de danger, 35; échelle actuelle, 30.7.



Mac Marsh, au Tulane.



Anna Held, à l'Orpheum.

THEATRES

TULANE.

Le spectacle gigantesque "Birth of a Nation" a eu une vogue tellement remarquable pendant la semaine que la direction du Tulane s'est vue forcée de continuer l'engagement jusqu'à samedi 25 mars. Des centaines de personnes ont été très déçapées de n'avoir pu se placer et elles ont instantanément prié la direction de prolonger la durée du spectacle encore quelques jours.

ORPHEUM.

Anna Held, la charmante, l'incom- parable artiste parisienne commença, jeudi, un engagement d'une semaine à l'Orpheum. Mme Held a refusé une somme fabuleuse offerte par des directeurs de cinémas et a préféré paraître dans le vaudeville. Elle chantera des airs de son répertoire varié; ses costumes sont d'une élan- ce et d'un chic ravissant, des créa- tions des meilleurs couturiers de Paris.

Au programme: Le "Avon Comedy Four"; une comédie épatante, "Sur- geon Louder, U. S. A."; Al et Fannie Stedman, comédiens-étoiles; les mon- tagnards écossais; joueurs de cornu- muse, danseurs et chanteurs; Ward et Fay, dans une comédie; les bicyclistes sensationnels, Lou Jackson et Mac; le cinéma de l'Orpheum, et l'orchestre de concert, sous la direction du Prof. E. E. Tosca.

EMPIRE.

Commençant aujourd'hui, le théâtre électrique "Empire" offre un specta- cle très attrayant et étonnant "The Woman in 47" dans lequel Mlle Alice Brady, étoile populaire de cinéma, remplit le rôle de Phérodine. C'est l'histoire d'une jeune et belle Ita- lienne, se débattant à la tyrannie d'un oncle cruel; elle vient en Amérique où elle rencontre son fiancé. Ses aven- tures précédant son mariage sont des plus sensationnelles.

Mlle Brady s'acquitte avec un talent remarquable du rôle difficile de la jeune fille, pourvoyeuse, entourée d'in- trigues, et finalement triomphante et heureuse dans l'amour partagé de celui qu'elle aime.

Mardi, le cinéma représentera "The Old Curiosity Shop", une des histoires les plus charmantes du romancier an- glais Charles Dickens.

Le Cirque Robinson.

Le "John Robinson's Circus" donnera quatre représentations à la Nouvelle-Orléans, mercredi et jeudi, 29 et 30 mars, au coin des rues Canal et Gayoso, deux matinées et deux représentations le soir. A l'arrivée du cirque il y aura grand défilé dans la partie commer- ciale de la ville. Ce cirque est un des plus grands du pays, et s'est acquis une grande réputation.

LE MAUVAIS BAISER.

Le soldat G., patrouilleur du... d'in- fanterie, s'était juré de ne jamais faire merci à un Boche. Un jour, il en avise un dans un fourré à 50 mètres. Il l'ajuste. Mais l'autre jette ses armes, lève les bras en criant: "Ka- merad!" court vers lui, et avant qu'il soit revenu de sa stupeur, l'embrasse sur la joue à pleine bouche: "Kamerad? Kamerad?" Alors... il s'esuie la joue d'un air tout à la fois dégouté et déçu: "Le c...! il m'a embrassé! Je ne peux pourtant pas le taper..."

Il y a Pureté dans Chaque Goutte Du Célèbre Cosmétique L'HUILE D'OLIVE ITALIAN BEAUTY

Gus Mayer Co., Ltd The Specialty Store MAGASIN DE NOUVEAUTÉS

FOR MER ONLY SPECIALS TODAY Conus Buffet 137 St Charles Street